

L'hymne révolutionnaire résonne d'une mosquée

Istanbul est chère au cœur de Danilo Brankovic, un expatrié franco-serbe. Le médecin y est tellement attaché qu'il décide de s'y installer. Cependant, après deux années de vie sur place, il se rend compte que ce pays, qui prône les libertés et se présente comme une république, ne laisse pas tant de place à la liberté d'expression. La politique de la Turquie, vue de l'intérieur par un œil extérieur. Une belle surprise !

Le roman raconte l'histoire de Danilo Brankovic, un médecin qui s'est installé en Turquie, mais qui découvre les mauvais côtés du pays après une série d'événements. Le héros se met à critiquer ouvertement la politique et les habitants du pays, ce qui l'isole de ses amis. Lorsque l'hymne révolutionnaire italien «Bella ciao» résonnera depuis une mosquée, tout basculera pour le personnage principal...

Critique : Danilo Brankovic, le personnage principal, est un médecin de formation qui a beaucoup voyagé et s'est installé en Turquie. Il y est déjà allé à de nombreuses reprises, notamment à Istanbul où il a un ami. Les deux premières années passées sur place sont rayonnantes. Danilo savoure le fait d'être loin de Paris, capitale qu'il a voulu fuir, car il n'en voyait que les mauvais côtés et n'y trouvait plus sa place. Mais au bout de ces deux années, une succession d'événements va infléchir le regard que Danilo portait sur la Turquie, et lorsqu'il se décidera à vouloir quitter le pays, il sera trop tard.



Tout commence le jour où Danilo appelle la compagnie aérienne grâce à laquelle il a pris un billet d'avion. Cette dernière ayant annulé son billet sans raison, le protagoniste demande un remboursement qu'on lui refuse. Le ton monte entre l'opérateur téléphonique et Danilo qui se met à insulter son interlocuteur, mais aussi à critiquer la politique du pays. Quelques jours plus tard, des policiers viennent sonner chez lui, car ils le soupçonnent de vouloir porter atteinte à la Turquie. Ils l'informent qu'il va être surveillé de près et qu'il lui faudra se tenir sur ses gardes s'il veut que sa carte de séjour soit renouvelée. De plus en plus en colère après ce qu'il lui arrive, qu'il trouve injuste, Danilo se met à critiquer ouvertement la politique du pays, mais aussi les habitants qui se laissent faire face un système abusif. Petit à petit, ses amis s'éloignent de lui.

Bella Ciao Istanbul est une fiction qui repose sur un fond de vérité. L'auteur, Pierre Fréha connaît la Turquie pour y avoir vécu, mais l'histoire de Danilo est bel et bien fictive. Pour autant, l'ouvrage est très largement documenté. On apprécie, tout au long de la lecture, les références historiques, le contexte politique du pays et les informations sur la culture, ainsi que sur les valeurs des habitants de la Turquie.

Dès les premières pages, l'écrivain joue cartes sur table : son personnage a des ennuis avec les autorités du pays et la situation ne s'arrangera pas. Le tempérament bien trempé de Danilo envenimera même les tensions. Car le héros n'a pas sa langue dans sa poche et ses idées bien tranchées le rendront incapable de s'acclimater au système en place. À cette oppression politique et culturelle, vient s'ajouter la pandémie de coronavirus qui empêche Danilo de quitter le pays et de retourner en France, car les frontières sont fermées.

Privilégiant une écriture directe, sans fioritures, Pierre Fréha choque parfois, justifiant le titre de son ouvrage. Il ose parler de sujets qui peuvent fâcher, démontrant ainsi que nous n'avons pas tous la même définition de la

liberté d'expression. Son récit constitue une belle surprise.